

Marc 1 : 12-15

ps 86 : 1-2-3

I Rois 19 :1-8

413 : 1-2-3-4

Exode 34 : 1-7 et 27-29

430 : 1-2-3-4

Aujourd'hui, nous sommes donc le 1er dimanche de carême, mais d'où vient ce mot et que signifie-t-il ? Nous ne l'utilisons que pour cette période de l'année, ou alors dans des expressions telles que « avoir une face ou une mine de carême » qui veut dire que la personne présente un visage amaigri, triste, pâle, qui porte les stigmates d'une maladie ou pour ici d'un jeûne prolongé.

Le nom carême provient de la contraction du mot latin *quadragesima*, qui signifie « quarantième ». Quarante fait partie des nombres symboliques de la Bible : cette durée de quarante jours rappelle les quarante jours et quarante nuits du jeûne de Moïse et les quarante jours de la tentation du Christ entre son baptême et le début de sa vie publique. Ces 40 jours sont un temps de préparation par la prière, la pénitence, le jeûne jusqu'à la mort de Jésus avant la joie de Pâques.

C'est L'Eglise qui a découpé l'année en temps liturgiques pour permettre aux chrétiens de se remémorer les principaux événements de la vie du Christ. Ainsi au lendemain du mardi gras, quand on a bien mangé et fait la fête nous entrons dans le temps du Carême, ces quarante jours qui nous mènent jusqu'au vendredi Saint qu'on appelle aussi le temps de la passion. Certains diront que cette tradition venue du catholicisme n'a rien à voir avec le protestantisme. D'autres peu sensibles à la liturgie diront que la ritualité, tout ce qui est répétitif, ne les intéresse guère. Je crois pourtant que nous avons besoin de ces temps pour nous situer et nous préparer à célébrer les grands événements de la vie du Christ. Connaissez-vous des fêtes qui ne se préparent pas ? peut-être n'a-t-on pas besoin de 40 jours pour cela, mais il y a des fêtes comme un mariage qui demandent bien plus de temps !

Alors finalement un temps préparatoire à la célébration de la naissance de Jésus, le temps de l'Avent, un temps pour nous préparer à l'événement de Pâques, à la fête de la résurrection du Christ, le Carême, personnellement cela ne me gêne pas. La pratique du carême n'est pas biblique. Les jours qui ont précédé la pâque et la mort de Jésus, ni Jésus ni ses disciples n'ont jeûné. Cette pratique remonte au IV^e siècle donc bien avant le schisme avec les orthodoxes et bien avant la Réforme. C'est durant le Concile de Laodicée au IV^e siècle que fut prescrite *la xérophagie*, c'est-à-dire l'usage exclusif du pain et des fruits secs pendant le temps qui correspond au carême.

Au VII^e siècle, le carême fut établi dans son calendrier actuel. À cette époque, le jeûne consistait à ne prendre qu'un repas quotidien en fin de journée et à s'abstenir de toute nourriture les jours du Vendredi et du Samedi saints. Certains justifient cet usage du carême disant qu'il donnait aux populations de l'époque une bonne raison d'endurer les derniers mois de l'hiver, où les réserves de nourriture s'amenuisaient. Ainsi la privation collective permettait d'atteindre le printemps sans subir une famine.

En cherchant le sens donné à cette période, j'ai appris que l'Eglise de Jérusalem au IV^{ème} siècle jeûnait quarante jours sauf les samedis et dimanches. En Gaule on jeûnait aussi quarante jours avec de bons repas le dimanche seulement, on ne devait pas jeûner le jour de la résurrection (dimanche), jour de fête. Pendant cette période qui durait six semaines on ne mangeait qu'une fois par jour, un repas composé de pain de légumes et d'eau. Certains se contentaient de pain et d'eau.

Pour Calvin, cette pratique du jeûne n'est pas instituée par le Christ, elle n'a donc aucune raison d'être, elle ne peut en aucun cas être imposée. Dans son Institution, il donne quelques détails croustillants sur la manière dont les riches en particulier arrivaient à détourner le jeûne : comme il fallait s'abstenir de manger gras, ils faisaient venir les viandes les plus exquises de pays lointains, ils poussaient même le jeûne jusqu'à ne pas boire de l'eau mais par contre ils usaient de liqueurs précieuses etc.. bref le jeûne les conduisait à se traiter mieux et plus délicatement que de coutume !

De là sans doute, chez les réformés, l'aversion pour les marques particulières de ce temps. Il ne fallait pas que la pratique du jeûne puisse apparaître comme une œuvre ou un acte méritoire, et ce risque est plus grand que d'en faire un acte d'humilité, une invitation au partage ou un rappel de la grâce de Dieu. Cependant, comme dans les autres communautés chrétiennes, il est traditionnel que le premier dimanche du Carême on s'arrête sur les textes bibliques nous relatant la tentation du Christ. Par-là, nous signifions que la tentation de Jésus s'inscrit dans le temps de la souffrance, qu'elle fait déjà partie de la Passion.

Marc que nous suivons cette année est le plus ancien des évangiles, celui qui reflète sans doute la tradition la plus ancienne. C'est aussi le plus discret sur cette tentation de Jésus. Vous l'avez remarqué : deux versets, trois phrases.....

Il n'y a rien sur le contenu de la tentation. Rien du dialogue entre Jésus et Satan. Rien sur l'issue de cet affrontement. Simplement un fait brut : quarante jours au désert, poussé par l'Esprit, pour être tenté par Satan. Les bêtes sauvages sont là, les anges l'assistent et s'est fini, on passe en Galilée, à l'annonce de l'Evangile.

Peut-il y avoir une bonne nouvelle pour nous dans ces deux versets ? Nous disons chaque dimanche que derrière chacun des épisodes de la vie de Jésus, il y a une bonne nouvelle à découvrir. Essayons donc de partir à sa recherche.

Le silence de Marc sur la tentation est étonnant, mais pas plus étonnant que celui sur la naissance et les trente premières années de la vie de Jésus.

Pourquoi donc Marc a-t-il donné cette information sans la développer ? Il aurait tout aussi bien pu se dispenser d'en parler. Pensez-vous qu'il aurait alors manqué quelque chose d'important dans son évangile ? Ces quelques mots ne semblent vraiment pas avoir de lien avec la bonne nouvelle qu'il veut nous faire découvrir. Mais pas si sûr ! Calvin encore nous met sur une piste. Dans la partie de son Institution qu'il consacre au jeûne il parle du jeûne de Moïse et de celui d'Elie. Il fait un lien entre eux. Il y aurait donc dans nos deux petits versets de Marc comme un résumé de l'ancienne alliance dont les deux figures principales sont Moïse et Elie. Moïse incarne la Loi, Elie incarne les

prophètes. Nous les retrouverons d'ailleurs un peu plus loin dans cet évangile, au moment de la transfiguration.

Jésus vient d'être baptisé. Il a traversé l'eau, il est sorti des eaux. Il se trouve dans la même situation que le peuple d'Israël qui, sortant d'Égypte sous la conduite de son Dieu va affronter une longue période dans le désert. Le désert lieu de toutes les tentations, cette longue période de quarante années durant laquelle on ne peut vivre que de la grâce de Dieu. Jésus passera lui aussi l'épreuve du désert. Il en sortira comme nous sommes appelés à en sortir.

La tentation même si Marc ne nous en dit rien sera aussi pour le lecteur ou l'auditeur de l'époque liée aux commandements. La tentation est obligatoirement une remise en question des dix paroles qui ont été données à Moïse. En fait tout relie cette tentation de Jésus dont il n'est pas besoin de dire plus, à l'histoire du peuple d'Israël. Jésus revit en quarante jours ce que le peuple a vécu pendant quarante ans.

La différence avec le peuple dans le désert, c'est l'apparition de bêtes sauvages mais surtout de l'ange qui ne s'y rencontrent pas. Or après Moïse, un homme va partir vers le désert c'est Elie, le prophète, et dans le plus profond de son désespoir un ange vient lui porter à manger avant qu'il ne marche quarante jours.

En quelques mots, et pour lui il n'était pas besoin d'en dire plus, Marc signifie que Jésus récapitule toute l'histoire du peuple hébreu. Derrière son court récit de la tentation, il y a une bonne nouvelle. Jésus prend à son compte la loi qui avait été donnée à Moïse, et, comme Elie, il est accompagné par Dieu.

C'est bien lui que nous sommes appelés à suivre.

La bonne nouvelle est là. Mais vous avez sans doute remarqué que Marc ne nous dit pas, comme les autres évangiles que Satan le quitta ou le laissa tranquille. Ainsi tout au long de l'Évangile la tentation restera présente, jusqu'à la croix. Ce n'est sans doute pas la meilleure nouvelle que Marc pouvait nous donner. Satan ne s'avoue jamais vaincu, même devant le Fils de Dieu ! Jésus au désert était avec les bêtes sauvages qui à tout moment peuvent déchirer, tuer et détruire mais il y était aussi avec les anges, les messagers de Dieu qui eux étaient porteurs de vie et le servaient. La tentation est toute exprimée là dans ce choix entre la vie et la mort, la confiance et la peur. Jésus, pas plus que nous, n'échappe à cette liberté que Dieu laisse et donne.

Moïse et le peuple ont eu la tentation de revenir en arrière, Elie a eu la tentation de s'arrêter de vivre. Le Fils de Dieu nous invite à avancer, malgré la tentation, et à le suivre. Il nous est possible de faire ce choix sans oublier, comme le dit le théologien suisse François Vouga dans son petit livre « les stratégies du diable », que satan existe, il n'a ni pieds fourchus, ni cornes mais sous de subtils camouflages son pouvoir reste le même au fond de nous et partout dans le monde. Il crée l'illusion, entretient la confusion et insinue le doute au cœur des convictions.

Pas plus que Jésus nous ne pouvons échapper à son œuvre insidieuse, mais comme lui nous sommes appelés à RESISTER pour goûter à l'amour de Dieu et à avancer sur le chemin de la grâce et du service. Amen.